

NATIONALISME

Si nous observons la vie des peuples de par le monde, nous voyons combien beaucoup d'entre eux sont saisis par la fièvre du nationalisme. Certes, nombre de leurs dirigeants portent une grande responsabilité en attisant leurs passions. Dans beaucoup de cas, des liens de sang, des traditions ancestrales, la peur des autres et même la religion, favorisent un ancrage dans des territoires que l'on considère exclusivement comme siens. C'est ainsi que ces peuples se considèrent et se vivent comme supérieurs aux autres et s'arrogent le droit d'oppresser ceux qui ne sont pas comme eux, en particulier les minorités nationales et les étrangers venus d'ailleurs. L'oppression peut devenir une réalité massive quand le nationalisme est lié au pouvoir d'état qui le soutient avec ses forces répressives.

Le nationalisme amène une sorte d'aveuglement sur soi-même et sur ceux qui appartiennent à d'autres peuples. Sur soi-même, car il empêche de voir que, loin d'être liée à l'État, la nation repose d'abord sur une culture qui permet aux individus de grandir et de se développer grâce à la langue, la littérature, une histoire, une religion et des traditions communes, en bref à ce qui fait le génie d'un peuple. C'est tout le contraire de ce qui donne un pouvoir d'exclusion et de domination. Aveuglement aussi sur les autres peuples qui ont des qualités culturelles, différentes certes, mais qui peuvent nous enrichir quand nous les reconnaissons. N'est-ce pas ce que font tous ceux qui apprennent d'autres langues, visitent avec intérêt des pays différents, rencontrent d'autres cultures et accueillent des étrangers ? En exacerbant les sentiments nationaux, les nationalismes empêchent de voir que les peuples sont complémentaires les uns des autres, et non concurrents. Pour le comprendre, il faut se dire que la notion de nation ou de peuple est de nature culturelle et spirituelle et non politique, dans une forme étatique.

Le nationalisme a aussi le défaut de noyer les individus dans un sentimentalisme grégaire, qui privilégie une identité collective au détriment de l'identité individuelle qui, de nos jours, devrait figurer au premier plan. Si c'était le cas, les groupes, y compris nationaux, se formeraient à partir de l'engagement libre des individus, qui ne seraient pas fondus dans la nation. Rudolf Steiner avait prédit à quelles catastrophes on arriverait en voulant donner la liberté aux individus à partir de l'élément national. L'histoire lui a donné raison, des millions de morts à la clé !

Le nationalisme masque encore l'idée que le développement de l'humanité implique de vivre le cosmopolitisme. Celui-ci repose sur l'idée d'une humanité une et solidaire, qui se construit à travers des échanges à l'échelle mondiale, entre êtres humains qui se reconnaissent comme tels sans aucune distinction. À ce propos, l'action de Cédric Hérou dans la vallée de la Roya est exemplaire. Le titre de son petit « grand » livre « *Une terre commune* » parle au cœur de tout citoyen de la terre.

Enfin, n'en déplaise aux adeptes des confessions religieuses repliés sur eux-mêmes, le nationalisme est un anti-christianisme. Le Christ est venu sur la terre pour tous les êtres humains sans exclusive. Il l'a dit, il l'a montré : chaque être humain est digne d'être respecté, aimé et sauvé. Toute forme d'exclusion n'est pas chrétienne. Et le véritable christianisme implique que l'on ne soit plus tenu d'adorer Dieu dans tel ou tel lieu, tel ou tel peuple, telle ou telle église, mais « *en esprit et en vérité* ».

(A.D. Lettre n°17 / 30.09.2023)